

bole du chef sioux, et, en se rappelant cette belle et serene poésie, il prit en pitié les plats caquets de la Tourmelière. Mais la musique restait, et Olympe était en voix ce soir-là. Quand Albert eut achevé de chanter le duo de *Raoul et Valentine*, il avait oublié l'apologue indien et le langage suave de Gabriel, aussi bien que les froides médisances des hôtes de Mme Richer. Son âme s'était envolée sur les ailes de la mélodie, et se berçait bien haut dans les régions de l'amour, de la jeunesse et de l'extase. Mais Albert n'avait pas pour rien du sang de Giraud dans les veines; il retomba promptement de sa sphère éthérée, et se dit qu'après tout la musique ne pouvait rien, parce qu'on ne pouvait pas chanter toujours, et que Meyerbeer était bon pour vous faire rêver une heure, le soir, quand la lune était belle, et qu'on avait pris du thé vert un peu trop fort. Ce fut au milieu de ce désenchantement qu'Albert s'endormit à la Tourmelière, dans une chambre tout imprégnée du confort et de l'élégance qui est si facile de se procurer, quand on a quarante mille francs de rente. Mais son sommeil même ne fut pas tranquille; il se voyait perdu dans une forêt de dahlias monstres et d'azalées de six pieds de haut, et n'apercevait au-dessus de sa tête que le pigeonnier chinois surmonté du visage railleur de Saturnin Champion qui lui faisait des grimaces.

(A continuer.)

ETIENNE MARCEL.

## Ducis ou la Réconciliation.

(Suite.)

Comme il est impossible qu'on renonce entièrement à ses vieilles habitudes, monsieur Gervais, qui chaque jour trouvait dans le curé de Roquencourt le meilleur des hommes, lui demanda s'il connaissait le jeu d'échecs, seule distraction que pût lui permettre son infirmité.

— Hélas! lui répondit le saint pasteur, tout mon temps a été consacré sans réserve aux malheureux. Mais, si vous daignez me le permettre, je vous amènerai quelqu'un dont le plus grand plaisir est de s'exercer à ce beau jeu que vous aimez tant.

— Quel est-il ?

— C'est un ami de collège, qui vient souvent de Versailles pour me visiter, et que peut-être vous connaissez de réputation.

— Vous le nommez ?

— Ducis, de l'Académie française.

— Je fais grand cas de ses ouvrages: ils donnent une haute idée de son mérite, de son caractère, et je serai charmé de le rencontrer chez vous.

Dès le lendemain, eut lieu la première entrevue: le poète, habitué à étudier le cœur humain, n'eut pas de peine à reconnaître, dans M. Gervais, le langage et les manières d'un homme du monde, doué d'un esprit délicat, et qui cherchait à se cacher à tous les yeux. La conversation fut enjouée, brillante. Ducis, quoique d'un talent remarquable au jeu d'échecs, lui dont le coup d'œil était vif et perçant, eut de la peine à lutter contre l'aveugle qui, réduit à ce seul amusement, y avait acquis, par le toucher, une si grande habitude et une telle supériorité, qu'on était tenté de croire que ses yeux se retrouvaient au bout de ses doigts.

Malgré toutes les précautions que prenait l'humble M. Gervais pour ne pas faire soupçonner ce qu'il pouvait être, il s'abandonnait insensiblement à lui-même, il parlait des batailles les plus mémorables, des grandes réputations du jour; il se livrait à des récits anecdotiques qui prouvaient qu'il connaissait et la ville et la cour, et qui ne firent qu'augmenter la curiosité des deux amis, devenus sa société habituelle. Vainement cherchèrent-ils à percer le mystère dont il s'enveloppait si soigneusement: son guide fidèle était encore plus discret que son maître. Un jour, cependant, Ducis, que M. Gervais aimait à entendre lire ses ouvrages, récitait cette admirable scène du Roi Léar, la cinquième du quatrième acte, où l'auteur semble avoir épuisé tous les traits capables de peindre la douleur d'un père abandonné de ses enfants. L'inconnu, malgré tous ses efforts pour se contraindre, ne put résister à la vive émotion qu'il éprouva, et, au moment où le poète prononce ces deux vers:

Sans doute, vous plaignez les pères malheureux ?  
Hélas! j'en connais un bien digne de vos larmes,

le vieillard saisit la main de Ducis, et s'écria:

— Assez! assez... vous lisez trop bien pour moi...

Cette brusque interruption et l'altération répandue sur les traits de l'inconnu, prouvèrent à l'auteur du Roi Léar qu'il avait fait vibrer la corde sensible du cœur, et que l'aveugle cachait un chagrin secret dont il cherchait à se distraire. Un événement imprévu ne tarda pas à confirmer Ducis et son ami dans leurs soupçons.

Le vieux Gervais fit une chute et se blessa si grièvement, que bientôt ses jours furent en danger. Le curé de Roquencourt ne quittait plus le chevet du lit du malade, et comme un frère compatissant, il joignait aux secours de la religion ceux de l'attachement le plus sincère.

— Cher pasteur! lui dit le vieillard, dans un de ces intervalles où il reprenait l'usage de ses sens; cher pasteur... j'ai là... un poids affreux qui m'accable, et qui ne peut être allégé que par vous!

— Ah! parlez. Que faudrait-il faire ?

— Je fus père..... et je crois l'être encore... Un fils, l'unique objet de mon amour, est devenu celui du plus juste ressentiment... Ce fils est frappé de ma malédiction... Je voudrais la rétracter par votre entremise..... Dieu, dont vous avez tant de fois invoqué la miséricorde... ne sera pas sourd à la prière que je vous supplie de joindre à la mienne.

Aussitôt, le respectable curé se découvrit, et, soutenant dans ses bras le vieillard, il l'aide à révoquer l'anathème paternel qu'il avait prononcé, à ramener dans son âme le calme et la sécurité que produit toujours la clémence: cette crise opéra si efficacement sur l'état du malade, qu'il reprit peu à peu des forces, et fut bientôt hors de danger.

Le curé ne crut pas devoir taire à son ami cette scène touchante, et tous les deux brûlèrent du désir de savoir les peines secrètes du vieux Gervais. Les soins de tous les instants dont ils l'entouraient leur donnèrent tant de droits à sa confiance, que, lorsqu'il fut convalescent, il n'eut plus le courage de leur cacher quel était cet aveugle si simple à qui ils avaient témoigné tant d'attachement et tant d'égards. Il leur apprit donc qu'il était le comte d'Artauvail, ancien lieutenant-général des